

REVUE DE PRESSE

CRÉATION

Le Projet Penthésilée

HEINRICH VON KLEIST - CATHERINE BOSKOWITZ

ELLE N'EST
PLUS QU'UNE
CHIENNE
PARMI LES
CHIENS

d'après Penthésilée de Heinrich von Kleist traduction Julien Gracq mise en scène Catherine Boskowitz

collaboration artistique et dramaturgie Leyla Rabih assistante à la mise en scène Estelle Lesage

installation et scénographie Jean-Christophe Lanquetin constructeur et plasticien Yoris van Den Houte

vidéo et lumières Laurent Vergnaud costumes Chantal Rousseau musique Benoist Bouvot

avec Lamine Diarra - Adèl Nodé Langlois - Marcel Mankita - Simon Maudclair

Nadège Prugnard - Fatima Tchiombiano - Nanténé Traoré

PRESSE - Pascal ZELCER 06 60 41 24 55

pascalzelcer@gmail.com - www.pascalzelcer.com

Patricia LOPEZ (La Compagnie ABC) 06 11 36 16 03

patricialopezpresse@gmail.com

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en participation
Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

01 43 90 11 11

www.theatre-quartiers-ivry.com



THÉÂTRE PAUL-ELUARD / COLLECTIF 12 / TQI
D'APRÈS *PENTHÉSILÉE* DE HEINRICH VON KLEIST /
MIS EN SCÈNE CATHERINE BOSKOWITZ

LE PROJET PENTHÉSILÉE

Construit en plusieurs escales en France, en Afrique, au Moyen-Orient et aux Caraïbes, *Le Projet Penthésilée* regroupe des artistes venus de différents pays et rend hommage aux femmes libres.



Nadège Prugnard dans *Le Projet Penthésilée*.

« A l'arrogance des armées puissantes qui occupent le monde aujourd'hui, que peut-on opposer sinon l'idée, au théâtre du moins, de la perturbation que provoquerait l'irruption dans le champ des opérations, d'une tribu d'amazones insoumise aux règles des deux camps qui s'affrontent sur le terrain, et ainsi capables de transformer l'ordre des choses ? » : telle est la question dont part Catherine Boskowitz pour construire autour de la pièce de Kleist un « théâtre des opérations », où le plateau sert de terreau à une liberté reconquise. Liberté scénographique, liberté du jeu (portée par des acteurs flamboyants dont l'extraordinaire Nadège Prugnard), liberté de la narration, mêlant le texte, l'improvisation, l'adresse directe au public et les références à l'actualité, pour un théâtre politique, vivifiant et questionnant.

C. Robert

Théâtre Paul-Eluard, 4 av. de Villeneuve-Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Le 6 mars à 20h. Tél. 01 48 90 89 79.

Collectif 12, 174 bd. du Maréchal-Juin, 78200 Mantes-la-Jolie. Les 12 et 13 mars à 20h30. Tél. 01 30 33 22 65 (spectacle proposé dans le cadre de la programmation du Théâtre de Sartrouville). Et du 4 au 31 mai au **Théâtre des Quartiers d'Ivry**. Tél. 01 43 90 49 49.



LE PROJET PENTHÉSILÉE Théâtre Paul Éluard de Choisy le Roi, 6 mars

Publié le [7 mars 2015](#) par [edithrappoport](#)

D'après Penthésilée de Kleist traduit par Julien Gracq, mise en scène Catherine Boskowitz, compagnie abc.

La compagnie abc, c'est Aubervilliers Bande Comédie que Catherine Boskowitz avait fondée en 1985 en montant Éclats d'R, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Elle a parcouru depuis beaucoup de chemins périlleux, en Afrique, au Moyen Orient entre autres, dont ont surgis plusieurs spectacles qui ont marqués nos mémoires. Notamment Peer Gynt avec Frédéric Fachena et Éric da Silva en 1994, Splendid's et La dernière Interview de Jean Genet en 1999 et 2007, Allah n'est pas obligé d'Amadou Kourouma en 2002 et les sept possibilités d'un train en partance pour Auschwitz en 2007. Fondatrice du Collectif 12 de Mantes la Jolie, fabrique d'Art et de Culture avec une douzaine d'autres artistes, elle en a quitté la direction voilà dix ans, pour continuer à arpenter le monde. C'est Frédéric Fachena et Laurent Vergnaud technicien de haut vol en lumières et vidéo qui dirigent désormais le Collectif 12 où sont accueillis nombre de jeunes artistes qui y prennent leur envol.

Penthésilée c'est la tragédie de cette splendide Amazone, fondant à la tête de ses troupes de femmes irréductibles, sur des armées d'hommes qui imposent la guerre pendant le siège de Troie. Penthésilée est saisie d'un amour violent pour Achille le héros Grec et les règles de son peuple lui interdisent de choisir l'homme qu'elle désire. Elle le poursuivra donc avec fureur, connaîtra quelques instants d'un amour partagé, puis perdra la tête jusqu'à le déchirer et le dévorer, prise d'une folie aveugle.

Catherine Boskowitz a campé cette tragédie dans une mise en scène insolite. Nous sommes invités à pénétrer sur le plateau recouvert d'immenses bâches plastiques noires, il y a au centre une maquette d'une haute carcasse d'immeuble moderne désossé, de grands écrans blancs montés sur roulettes se déplacent sur le plateau pour accueillir les images des projections, sur les guerres, le bombardement de Gaza (?) notamment : « L'armée des Amazones et celle des Grecs, pourquoi elles se battent ? » On nous invite à nous asseoir au jardin ou dans les gradins. A la cour une phrase : « la scène est un champ de bataille » Une clown, Adell Nodé Langlois, achève de se maquiller devant nous. On replie les bâches et les deux suivantes de Penthésilée parlent d'Achille debout sur les gradins. Penthésilée qui s'est drapée dans une immense bâche dont elle s'est fait une robe compose un bouquet de roses. On entend des considérations sur la guérilla : « Maudites, la peste soit sur vos pratiques d'enfer ! ». Penthésilée s'enterre, puis elle parle avec Protoe, peine à lui révéler cet amour interdit pour Achille qu'elle poursuivra jusqu'au bout. Des images parfois somptueuses, une interprétation magistrale de Nadège Prugnard en Penthésilée, une distribution inégale avec un beau travail collectif tout en ruptures. On comprend mal pourquoi le rôle du messenger a été confié à une clown qui s'impose dans le récit de la tragédie, mais qui reste en rupture avec le spectacle, empêchant parfois l'émotion de monter. Les incessants déplacements techniques, parfois efficaces, brisent le rythme, mais maintiennent notre attention éveillée. Et aussi pourquoi avoir sonorisé aussi mal le beau dialogue amoureux entre Penthésilée et Achille, il est vrai, au fond du plateau ?

Au total un spectacle à ne pas manquer qui sera repris pendant un mois au Théâtre des Quartiers d'Ivry. du 4 au 31 mai 2015 et les 12 et 13 mars au Collectif 12 de Mantes la Jolie tél 01 30 33 22 65



Le Projet Penthésilée d'après Kleist

Guerre des sexes, guerre des classes



Pourquoi *Le Projet Penthésilée* et non pas *Penthésilée*, alors que la pièce de Kleist est représentée à peu près complètement, dans l'irréprochable traduction de Julien Gracq ? Parce que Catherine Boskowitz ne suit pas rigoureusement la pièce à la lettre. On est plutôt dans le monde d'aujourd'hui où cohabitent différentes cultures. Et surgissent régulièrement des textes militants, pour les femmes, pour une société renouvelée et plus soucieuse de ses minorités. La pièce s'y prête puisque *Penthésilée*, reine des Amazones, peut aisément incarner le combat des femmes en tous temps. Une Amazone doit avoir vaincu l'homme qui lui plaît pour en faire son époux. Mais c'est surtout une femme sans homme...

De grandes bâches couvrent la salle avant d'être transposées sur la scène, où les belles lumières de Laurent Vergniaud les transforment en collines étranges. Les personnages qui apparaissent et tournent autour de ces volumes et d'une maquette de cité grisâtre portent des jeans, des marcel, des manteaux sombres, des chemisiers colorés : l'Histoire et la mythologie se croisent avec la réalité des banlieues et des pays du Sud, la guerre sociale se mêle à la guerre des sexes.

La mise en scène de Catherine Boskowitz ne revendique pas un style raffiné mais au contraire un déroulement explosif où l'action s'arrête pour que de la dynamite moderne s'intègre dans le récit et où le sérieux de la tragédie est bousculé par une vitalité clownesque. Les provocations sont assez bien envoyées, mais tant d'ingrédients étirent la soirée. Quant à la volonté de passer du dramatique au dérisoire en plaçant soudain un nez de clown sur certains personnages, y compris *Penthésilée*, c'est du déjà vu et c'est gros comme un camion. N'empêche qu'il y a là de la santé politique et des moments émouvants, comme lorsque Penthésilée et Achille (l'excellent Lamine Diarra) se tiennent l'un contre l'autre, éclairés dans l'arrière-plan de la scène. Nadège Prugnard est une *Penthésilée* d'une formidable énergie. Son interprétation d'une femme violemment révoltée exprime aussi le dilemme intérieur du personnage en guerre mais aussi plein d'amour. Elle est la belle figure de proue de cette barque trop chargée mais audacieuse.

Le Projet Penthésilée d'après Heinrich von Kleist, traduction de Julien Gracq, mise en scène de Catherine Boskowitz, dramaturgie de Leilah Rabi, installation et scénographie de Jean-Christophe Lanquelin, vidéo et lumières de Laurent Vergnaud, costumes de Chantal Rousseau, conception sonore de Benoist Bouveau, constructions de Yoris van Den Houte, avec Lamine Diarra, Adèle Nodé Langlois, Marcel Mankita, Simon Maclair, Nadège Prugnard, Fatima Tchiombiano, Nanténé Traoré.

Théâtre des Quartiers d'Ivry, théâtre Antoine Vitez, Ivry, tél : 01 43 90 11 11, jusqu'au 31 mai. (Durée : 2 h 20).

Photo Pascal Gély.

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

« Le Projet Penthésilée » de Heinrich Von Kleist, par Catherine Boskowitz, Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez

mai 07, 2015 | Commentaires fermés

ff article de [Denis Sanglard](#)



Le Projet Penthésilée, vaste chantier ouvert, mosaïques de propositions, autour du texte de Kleist et de la figure de l'amazone insoumise, réflexion sur la guerre, sur l'amour – ce qui revient au même –, le politique, qui transforme la scène en un vaste « champ de bataille ». C'est une mise en scène en cours d'élaboration, s'autorisant des incises, des décochements où les acteurs s'affranchissent de leur rôle, s'autorisent des copiés-collés, textes politiques et improvisations, qui multiplient à la fois les points de vue des acteurs sur l'engagement de leur personnage et sur la narration mais font également résonner le texte d'un écho lancinant et dramatique d'une actualité brûlante et tragique qu'ils interrogent. Le texte est ainsi et avec justesse la matière travaillée, également frotté aux idéologies contemporaines, aux combats idéologiques, dont Ulrike Meinhof fut une des figures. De cette friction énergétique avec le présent et la réalité, la représentation se meut, se métamorphose, protéiforme, instable et fragile. Catherine Boskowitz avec beaucoup d'intelligence déplace, sans jamais l'occulter, le contexte guerrier que la scénographie prend en charge. La guerre devenue aujourd'hui technologique, une vidéo en continue d'un drone militaire, une conversation de marines américain en opération, une maquette de ville détruite suffisent à l'évoquer. Dès lors la rhétorique amoureuse et politique devient un champ de bataille. L'amour, la passion un chant guerrier barbare et sanglant. Rien d'autre. Le plateau est nu, recouvert de bâches noires, mer mouvante et organique, armée en déroute, bientôt linceul, futur tombeau des vaincus. Quelques panneaux blancs mobiles pour murs de Troie évoqués. Ne reste que la circulation des corps qui se heurtent et de la parole qui claque et vibre comme la corde tendue d'un arc. Les comédiens s'emparent de cette langue poétique exceptionnelle avec une telle rage sourde et contenue qu'elle semble sourdre spontanément, jaillir en flot rouge sang, dans l'urgence d'une situation où la lucidité politique, car il s'agit aussi de politique, la dispute à l'aveuglement d'une passion vouée au tragique. Une oscillation entre raison et folie érotique menée à son paroxysme qui paradoxalement mène à l'insoumission, à l'affranchissement. L'amour vaincu, Achille déchiqueté à pleine dents, décillent les

yeux de Penthésilée sur une situation politique, la sienne, devenue intenable. De ce chaos dont nul ne ressort indemne, pas même Penthésilée, s'envole la liberté. Clownesse affublée d'un nez rouge et dernière image d'un combat hors du champ de la représentation mais magnifiquement écrit et superbement narré par Prothoé, Nanténé Traoré, la confidente de Penthésilée. Les comédiens sur le plateau marchent sur les mêmes brisées qui les voient s'affranchir des codes de la représentation, avancer crânes sur une ligne de crête entre fiction et réalité, fouler le plateau comme un champ de bataille brulant et poisseux, fourbir leurs armes, s'affronter, être désarmés, semer le chaos enfin au risque de perdre parfois les spectateurs engagés avec eux dans cette guerre. Au risque de se perdre aussi. C'est, comme le titre l'indique, « un projet ». Avec ce que cela comporte de force et de faiblesse. La représentation dénoncée porte les stigmates de ces essais, kaléidoscope de propositions inégales, dont certaines il est vrai sont plus faibles que d'autres, de ruptures sèches, mais qui n'obèrent en rien l'ensemble, tenu par une formidable énergie collective, un engagement sans concession à défendre un projet ambitieux et qui signe la réussite de ce projet. S'il fallait sans doute retenir une image et une seule dans cette fureur qui embrase le plateau sans doute est-ce la confrontation amoureuse, au lointain à peine éclairé, entre Achille et Penthésilée, murmure apaisé, armes et cuirasses déposées, bouleversant d'humanité soudain retrouvée.

« Le Projet Penthésilée » d'après Penthésilée, texte de Heinrich Von Kleist

Traduction de Julien Gracq

Mise en scène de Catherine Boskowitz

Collaboration artistique et dramaturgie, Leyla Rabih

Assistante à la mise en scène, Estelle Lesage

Installation et scénographie, Jean-Christophe Lanquetin

Constructeur et plasticien, Yoris van Den Houte

Vidéo et Lumières, Laurent Vergnaud

Costumes, Chantal Rousseau

Musique, Benoist Bouvot

Avec Lamine Diarra, Adell Nodé Langlois, Marcel Mankita, Simon Mauclair, Nadège Prugnard, Fatima

Tchiombiano, Nanténé Traoré

Théâtre d'Ivry- Antoine Vitez

1, rue Simon Dereure

92200 Ivry

Du 4 au 31 mai à 20h le mardi, mercredi, vendredi et samedi

19h le jeudi, 16h le dimanche

Relâche les lundis.

Réservations : 01 43 90 11 11

www.theatre-quartiers-ivry.com



Le Projet Penthésilée

Créée en mars dernier au Théâtre Paul-Eluard de Choisy-le-Roi, l'adaptation de *Penthésilée* signée par Catherine Boskowitz est reprise au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Une percée kaléidoscopique dans le drame de Heinrich von Kleist.



Dans *Penthésilée* (drame écrit en 1808 et présenté pour la première fois au public, à Berlin, en 1876), Heinrich von Kleist réinvestit l'histoire de la reine des Amazones qui, tombée amoureuse d'Achille, doit affronter et vaincre le héros grec pour suivre la loi de son peuple et, ainsi, avoir le droit de l'épouser. Touché par une flèche, ce dernier meurt durant leur combat. Ne pouvant se résoudre à vivre sans celui qu'elle aime, Penthésilée choisit alors de le rejoindre dans la mort... Fondatrice, en 1985, de la *Compagnie abc*, Catherine Boskowitz travaille, depuis 30 ans, à croiser les cultures et les formes artistiques au sein de propositions théâtrales plaçant les spectateurs au cœur de la représentation. S'appropriant aujourd'hui la pièce de Kleist, la metteuse en scène a élaboré un spectacle composite à l'intérieur duquel l'œuvre de l'auteur allemand (traduite en français par Julien Gracq) côtoie un prologue aux allures d'installation déambulatoire, ainsi que toutes sortes d'interventions performatives réalisées par les sept interprètes participant au projet (Nanténé Traoré, Nadège Prugnard, Fatima Tchiombiano, Marcel Mankita, Lamine Diarra, Adèl Nodé-Langlois, Simon Mauclair).

Fissurer la représentation

« Les acteurs ne sont pas les simples exécutants – subalternes – d'une mise en scène, même si mise en scène il y a, explique Catherine Boskowitz. Ils existent en tant qu'individus dont le parcours infléchit le cours de la performance. Dans le cours du spectacle, il ne s'agit plus d'avoir un point de vue unique, mais bien de faire exister plusieurs autres narrations et points de vue : celui de chacun des protagonistes dans sa relation à la figure de *Penthésilée*. » Adresses directes, remise en cause de la démarcation entre espace de jeu et espace habituellement réservé au public, évolution constante du dispositif scénique (l'installation et la scénographie sont de Jean-Christophe Lanquetin, les vidéos et les lumières de Laurent Vergnaud) : *Le projet Penthésilée* s'attache, de bout en bout, à « fissurer la représentation », à « permettre aux spectateurs de travailler avec les artistes et avec l'auteur sur le présent ». Un appel à considérer le plateau comme un champ de bataille au sein duquel peuvent apparaître « les silhouettes de celles qui, dans la réalité de notre monde, ont choisi de ne plus obéir ».

A propos de l'évènement

Le Projet Penthésilée
du 4 avril 2015 au 31 mai 2015
TQI / Théâtre d' Ivry Antoine Vitez

www.journal-laterrasse.fr

Pays : France

Dynamisme : 19



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

1 Rue Simon Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine, France

Les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 20h, les jeudis à 19h, les dimanches à 16h. Relâche exceptionnelle le mercredi 6 mai, représentation exceptionnelle le lundi 4 mai à 20h. Durée : 2h20. Tél. : 01 43 90 11 11.



Le Projet Penthésilée de Catherine Boskowitz

Vous m'en direz des nouvelles !



Le Projet Penthésilée, mis en scène par Catherine Boskowitz, au Théâtre du Quartier d'Ivry. Dany Roualas / Pascal Gély

C'est l'histoire d'une pièce que le grand écrivain allemand Goethe jugeait inmontable. Un drame écrit par autre Allemand, le dramaturge Heinrich von Kleist. Penthésilée, l'histoire de la reine des Amazones, ce peuple de femmes guerrières, qui ne capture des hommes que pour leur faire des enfants avant de les remettre en liberté. L'histoire d'une femme amoureuse d'un homme, Achille, rencontré sur le champ de bataille. Doit-elle le tuer comme la loi l'exige, ou doit-elle laisser parler son cœur et violer la règle ? 200 ans après le suicide de Kleist, Catherine Boskowitz présente sa Penthésilée à elle, incarnée non pas au passé, mais au présent par Nadège Prugnard, et nourrie d'images, de parcours et de discours contemporains. « Le projet Penthésilée » est à voir jusqu'au 31 mai 2015 au Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez.

La pluridisciplinarité et le caractère multiculturel de l'œuvre de Catherine Boskowitz, on les retrouve également au sein du Collectif 12 qu'elle a fondé à la fin des années 90. Frédéric Fachéna, le co-directeur artistique vient parler des nombreux projets de ce collectif inventif et ambitieux.